

CONCOURS D'ECRITURE DE CRITIQUE DE FILM 2017

Bikini

Óscar Bernàcer



Important: cette fiche n'est pas un dossier pédagogique et ne s'adresse pas uniquement aux enseignants d'espagnol ou hispanophones. Elle vise à offrir des pistes de travail susceptibles de croiser le regard de plusieurs disciplines sur une même thématique ou problématique afin de renforcer la cohérence des apprentissages aux yeux des élèves ; les niveaux, références aux programmes, notions, et types de productions attendues présentés ci(-après ne constituent aucunement un cadre rigide de mise en œuvre mais bel et bien une amorce à un travail transversal complémentaire suivant la liberté pédagogique de chacun et la réalité des *classes*.

EQUIPE TECHNIQUE:

2014 · Court métrage/Fiction historique · 18 min

Première sortie : février 2014 (Espagne)

Réalisateur : Óscar Bernàcer

Directeur musical : Iván Capillas

Producteur : Jordi Llorca Llinares

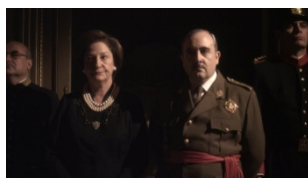
Montage : Óscar Bernàcer

DISTRIBUTION:

Carlos Areces : General Franco

Rosario Pardo : Carmen Polo

Sergio Caballero : Pedro Zaragoza



SYNOPSIS:

Le film raconte l'entretien extraordinaire, et pourtant inspiré de faits réels, grâce auquel Pedro Zaragoza, maire de Benidorm, obtint la bénédiction de Franco pour que le port du controversé bikini soit autorisé sur les plages de sa municipalité. Le réalisateur met donc en scène un huis-clos, concentrant l'intérêt cinématographique sur les acteurs du débat, Francisco Franco, Carmen Polo et l'élus politique. L'anecdote, bien qu'au premier regard d'un intérêt historique limité, se prête à un regard étayé sur une Espagne confrontée à la nécessité d'une mutation socio-économique. Cette confrontation est incarnée par le dictateur et sa femme d'un côté, représentants suprêmes du régime totalitaire, et du visionnaire Zaragoza de l'autre, symbole d'une idéologie socio-économique nouvelle.

La réussite de Bernácer repose sur l'emploi du comique pour mettre en scène une anecdote réelle avec des traits de fiction. Cette réussite, il la doit à deux personnalités du huis-clos (les moins connues du public par ailleurs) : Carmen Polo et Pedro Zaragoza. Ces deux caractères atypiques et forts se prêtent volontiers au registre du comique sans pour autant tomber dans l'exagération.

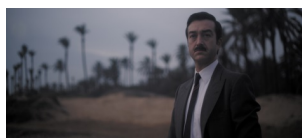
LE REALISATEUR : Óscar Bernácer



Óscar Bernácer naît en 1978. Scénariste, réalisateur et producteur, il a co-écrit le long-métrage "Reset" ainsi que le documentaire "Las dos orillas". Il a réalisé les courts-métrages "Las zapatillas de Laura" et "Desayuno con diadema" qui comptent plus de cinquante prix et nominations parmi lesquelles une nomination au Goya et aux Meliés d'Or. Il a par ailleurs collaboré en tant que scénariste à la série "Bon dia, bonica". "Bikini" est son avant-dernière œuvre de fiction, bien qu'inspirée d'une histoire vraie, celle du boom touristique en Espagne initié par la figure controversée du maire de Benidorm, Pedro Zaragoza. Les projets actuels de Bernácer sont "Apolo81" (court-métrage) et "El bien común" (long-métrage).

LES PERSONNAGES REELS

PEDRO ZARAGOZA : UN PERSONNAGE DIGNE DE LA FICTION¹



¹ Pedro Zaragoza Orts. Alcalde de Benidorm de 1951 a 1966 y artífice de su desarrollo turístico, *informacion.es*, 29/08/2006

Lors d'une interview donnée à LocaliaTV en Février 2002², Pedro Zaragoza Arts confie avoir été franquiste et l'être resté jusqu'à la fin de sa vie. Mais cela ne l'a pas empêché de plaider pour l'autorisation du bikini à Benidorm, d'être ami avec Salvador Allende et Domingo Perón, qui vécut trois mois chez lui et qui lui proposa de s'installer en Argentine pour s'y occuper du tourisme. Son père, un marin, fut le président du « Partido Radical Socialista » dans le village qu'il transforma par la suite en capitale du tourisme durant son mandat de 1950 à 1967.

Tout a débuté quand il avait 27 ans. Bien qu'arrivé plus par hasard que par volonté sur le devant de la scène politique, Zaragoza nourrit des rêves de réformes et plus précisément dans le domaine urbain. Fort de son désir de développer sa localité, il s'attaque à un débat houleux: celui du port du bikini, encore interdit dans le pays voisin, la France. Cependant, les touristes venus du Nord de l'Europe en portaient, et Zaragoza était convaincu que s'y opposer serait synonyme d'échec pour la station balnéaire de Benidorm. C'est pourquoi il décréta en 1951 l'autorisation du bikini sur ses plages. Face à cette décision, deux ministres demandèrent à l'archevêque de Valence de l'excommunier. Dans le court-métrage, Zaragoza évoque avec inquiétude cette situation lors de son entretien avec Franco, plaidant qu'il ne peut accepter cet état de fait et qu'il luttera pour son honneur et celui de son épouse. La réalité historique fut la suivante : face à l'hostilité croissante et proche du désespoir, il prit sa Vespa (son mode de transport fétiche, à tel point que le propre Franco le surnommait "el alcalde de la Vespa!") et s'en alla voir le Caudillo au Pardo.

Le moyen de transport utilisé par l'homme politique est donc un élément véridique. Il est par ailleurs hautement symbolique d'une époque : lancée en 1946, la Vespa suscite l'intérêt dans le monde entier et représente le phénomène en termes de transport des décennies des années 50-60. En 1953, le réseau compte 10 000 points de vente à travers le monde, y compris en Asie et en Amérique. En 1950, la Vespa est construite en Allemagne, puis au Royaume-Uni et en France. En Espagne, la production débute en 1953 à Madrid (alors que Franco vante dans le court-métrage la fabrication espagnole des Frères Sanglas, « pura raza », preuve du revirement idéologique qui s'initie lors de cette entrevue). Des usines sont construites en Inde (à Bombay) et au Brésil. La marque s'implante également aux Etats-Unis.

Dans le monde entier, la Vespa est devenue un produit typiquement italien, synonyme de liberté, de mobilité et de convivialité. Elle est devenue l'apanage d'une classe aisée, et synonyme d'une certaine aisance. Elle doit aussi son succès à son utilisation dans le cinéma, comme Gregory Peck et Audrey Hepburn dans *Vacances romaines* (1953) ou Marcello Mastroianni et Anita Ekberg dans *La Dolce Vita* (1960). La présence de la Vespa dans l'anecdote historique mise en scène dans le court-métrage est donc révélatrice d'une situation économique mais aussi de l'aspect romanesque, quasi incroyable, de l'aventure de Zaragoza. « Tel un justicier sur sa monture », il s'en va affronter Franco comme se plaisait-il à le raconter...

Le court-métrage débute donc avec l'image de Zaragoza en train d'attendre Franco, dans une salle à la décoration pompeuse et austère. L'ambiance est pesante, tendue: seuls résonnent les clic clac d'une horloge. On imagine bien qu'il ne s'agit pas ici que d'un simple effet cinématographique mais aussi d'un reflet d'une réalité. Malgré le caractère comique du film, il est évident que la situation vécue par le jeune maire impliquait un véritable stress et que présenter une telle demande à un dictateur était loin d'être une démarche anodine et sans conséquence. Durant cette attente, Zaragoza, le visionnaire, semble jeter un regard étonné sur le décor, le personnel d'une autre époque qui l'entoure. S'ouvre la porte et sortent de l'ombre Franco et Carmen...

Rapidement, Zaragoza semble à son aise, flattant le dictateur, charmant son épouse, et proclamant un discours patriotique, bien qu'appuyé sur les bénéfices du tourisme des étrangers, formulé à la première personne du pluriel. « El tursimo es nuestro producto » : telle est la vision du futur du pays que veut défendre le jeune maire. Autre aspect social que défend le visionnaire face à un Franco incrédule : la mode est un facteur à prendre désormais en compte. Le mot clé est prononcé : « el progreso ». Ce progrès, Zaragoza ne cesse durant tout son discours de l'inscrire dans un cadre précis : celui de l'Espagne, certes, mais plus généralement celui de l'Europe.

Les portes s'ouvrent de nouveau, cette fois pour voire Zaragoza s'en aller du bureau du dictateur, serein. Le court-métrage s'achève sur un générique à l'esthétique d'une autre époque, car c'est une Espagne désormais du passé que traverse le maire : il est évident que le processus du progrès est en marche pour sa ville de Benidorm, comme le montre les toutes dernières images. Retentit la chanson « Ya lo sabía », de Sergio Vega » dont les paroles évoquent l'idée que, déjà avant l'entretien, Zaragoza savait qu'il obtiendrait bénéfice de cause, fort de sa vision de ce que devait être le futur

²<https://www.youtube.com/watch?v=SD2GJClIt-4>

de sa ville et de son pays...Cette rencontre fut par ailleurs le début d'une longue amitié entre les deux hommes. Franco dit à Zaragoza de ne plus s'adresser aux ministres mais de venir directement le voir, que les portes du Pardo lui seraient toujours ouvertes car il était un homme sincère et de confiance. Quant à Carmen Polo, le court-métrage montre en un peu plus de 17 minutes comment le maire de Benidorm réussit à en faire son alliée la plus précieuse, confortant par la même occasion Carmen dans l'idée que la décision prise par son mari était aussi et avant tout la sienne. Il l'invite à venir lui rendre visite à Benidorm au cours du film, et dans la réalité, à la suite de l'entretien, elle vint deux fois par an chez Zaragoza: quinze jours en hiver et quinze jours en été. Diplômé de droit tardivement, il devint l'avocat de Carmen et s'occupa de ses affaires après la mort de son époux.

La plus grande œuvre de Zaragoza fut la transformation de Benidorm, initialement petit village de pêcheurs et d'agriculteurs. La première étape fut d'obtenir un "Plan General de Ordenación Urbana" (Plan d'Aménagement Urbain), faisant en sorte que l'ensemble de la localité soit constructible. Dans le court-métrage, Zaragoza évoque son projet de ville à l'américaine, de rues larges comme il n'existe même pas à Madrid (même s'il devra y renoncer pour cause d'infaisabilité). Le personnage, ambitieux et quelque peu fantasque, se prête donc parfaitement à l'aspect comique du court-métrage, qui n'en reste étrangement que plus réaliste.

Puis ce fut l'anecdote de la campagne publicitaire de la Laponie, mettant en scène une famille lapone en vacances à Benidorm. Car, comme le dit Zaragoza dans le court-métrage: « qui mieux qu'un étranger pour parler de l'Espagne»...L'affiche que l'on peut encore voir dans la ville balnéaire a été diffusée dans toute l'Europe. La famille vint réellement à Benidorm, et confrontée à une chaleur locale méconnue, ils allèrent se baigner... uniquement vêtus de chaussettes étant donné que leur religion leur interdisait de montrer leurs pieds! Par chance, Zaragoza réussit à convaincre les journalistes de ne pas publier de photos et évita un nouveau scandale lié à la tenue de ses vacanciers. De nouveau, la vie de Zaragoza prend une tournure digne d'une comédie.

S'en suivit la création du Festival de la Chanson de Benidorm en 1954, avec des artistes tels que Julio Iglesias ou Raphaël. C'est un des arguments utilisés par Zaragoza pour convaincre Carmen de se rendre à Benidorm. Le vrai essor du tourisme se produisit à partir de 1958, s'appuyant avant tout sur des classes moyennes plus à même de séjourner davantage de temps dans la localité que des classes plus riches habituées à venir un jour à Benidorm pour ensuite s'en aller vers d'autres destinations de luxe telles *Monaco*.

CARMEN POLO FRANCO : PREMIERE DAME DE L'ESPAGNE FRANQUISTE



María del Carmen Polo y Martínez-Valdés, première dame de Meirás, grande d'Espagne, née le 11 juin 1900 à Oviedo et morte le 6 février 1988 à Madrid, fut l'épouse du général Francisco Franco.

La vie de Carmen Polo se déroula en marge de la société espagnole, surtout durant les premières années de la dictature. Carmen Enríquez, dans son livre *la Señora del Pardo* évoque ainsi cette période: « (...) durant ces années où il n'y avait pas de liberté et où le peuple mourait de faim, elle s'est créée au Pardo sa propre bulle, avec sa propre cour faite de personnes qui l'adulaient, avec qui elle s'organisait des fêtes et des goûters. Elle vivait dans un monde irréel. Et pourtant elle aurait pu œuvrer en faveur de beaucoup de causes, comme par exemple la cause féminine, mais ce ne fut pas du tout le cas". Carmen Polo, ajoute Enríquez, « était une femme très croyante».

Dans le court métrage, Bernácer joue de cette présence physique de Carmen : ainsi elle se trouve dressée aux côtés de son époux dès le début, mettant bien en avant que, si une décision est prise, cela sera fait avec son accord. Elle le signifie ouvertement en levant les yeux au ciel, manifestant un évident agacement dès les premiers instants de la rencontre. Franco invite cordialement Zaragoza à prendre la café avec eux, le tutoie, Carmen elle maintient une certaine distance en le vouvoyant et cherche à le déstabiliser davantage en lui faisant remarquer que son pantalon est tâché. Dès le début, elle s'impose en tant que représentante, et ce davantage que son mari, d'un ordre et d'un savoir être à respecter : « es un estado católico y de buenas costumbres ». Étrangement, c'est le détail de la Vespa, fabrication italienne qui la fait s'adoucir : l'évocation d'une culture raffinée la charme, et Zaragoza y réagit immédiatement en bon orateur qu'il est, soulignant le catholicisme reconnu de ce pays. Cependant, lorsque le thème de l'autorisation du port du bikini est évoqué, Carmen sort de ses gonds, tutoyant Zaragoza. C'est elle qui s'oppose avec le plus de véhémence à cette décision...car tout simplement elle seule maîtrise le sujet et peut mener le débat, son mari ne sachant même pas ce qu'est qu'un bikini. La discussion se poursuit entre les deux hommes, mais l'un comme l'autre épie constamment du regard une réaction, un assentiment de la part de Carmen. Franco le fait bien comprendre à Zaragoza : ce n'est pas lui qu'il faut convaincre...

Carmen eut son rôle politique lors du régime de son mari car elle était en permanence en quête de personnes qui puissent entourer Franco et l'appuyer dans son ascension politique et sa conquête du pouvoir. Par exemple, lorsque Franco était abattu suite à la mort de Carrero Blanco et par la maladie de Parkinson, ce fut elle qui le convainquit de nommer Arias Navarro au lieu de Nieto Antúnez. "Cependant il lui fallut dix jours pour s'y résoudre", dit-elle en faisant référence à l'entêtement de son époux. Bien que ne bénéficiant d'aucun rôle politique officiel, Carmen s'imposait dès lors comme une figure essentielle de la politique franquiste.

CADRE HISTORIQUE ET EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FEMME ESPAGNOLE DE 1931 A NOS JOURS³

Au fil des événements historiques du XX^{ème} siècle en Espagne, la femme s'est vue, tour à tour, reconnaître puis nier tous les droits. Elle les a finalement récupérés dans le dernier quart de siècle, pendant lequel son rôle économique et social s'est radicalement transformé. Ce n'est néanmoins que très récemment (depuis 2004) que la question de l'égalité des sexes a pris toute son importance, grâce à un engagement très actif du gouvernement de José Luis Rodriguez Zapatero.

DE 1931 A LA GUERRE CIVILE

En 1931, à l'avènement de la Seconde République, la femme espagnole obtenait inopinément l'égalité juridique avec les hommes grâce au programme très progressiste du gouvernement. Ainsi, la Constitution octroie le droit de vote aux femmes, base le mariage civil sur l'égalité des conjoints, et proclame le droit au divorce (loi de 1932).

La mobilisation sociale des femmes ayant intégré le milieu professionnel ne cesse de croître : l'UGT qui comptait 18000 affiliées en 1929 en compte plus de 100000 en 1936. Cette même année, la CNT en compte plus de 142000 !

DE 1936 A 1939

La Guerre Civile voit l'Espagne se diviser en deux sociétés belligérantes, ce qui se reflète immédiatement dans la condition féminine dont deux modèles antagonistes se détachent durant ces trois années de combat. D'un côté figure Pilar Primo de Rivera qui contribue activement à la fondation de la Phalange espagnole auprès de son frère, José Antonio Primo de Rivera, et qui devient Déléguée nationale de la Section féminine du mouvement, créée en 1934.

De l'autre côté se dresse le modèle de miliciennes au rôle guerrier innovateur, et les figures féminines sur le devant de la scène politique, telles Dolores Ibarruri, « la Pasionaria ». A partir de 1937, les femmes se voient cependant forcées de délaissier leur activité de miliciennes pour se consacrer au travail, remédiant ainsi à la mobilisation militaire des hommes.

³ http://www.historiasiglo20.org/sufragespana/sufragismo_v2.swf

LA FEMME SOUS L'ESPAGNE FRANQUISTE

La défaite des républicains sera aussi celle de toutes les femmes espagnoles, qui replongeront dans une situation d'infériorité juridique et sociale pendant la dictature du général Franco. Au sein d'une société qui revient au Code Civil de 1889, le modèle féminin de soumission imprégné des idées de l'Église Catholique ressurgit, et s'impose le rôle de la femme épouse-mère. L'Église, selon les dires de Pío XII, se donne la mission de rechristianiser une société corrompue durant l'ère de la République et la période de la Guerre Civile.

Les nouvelles lois – notamment des dispositions de « El Fuero del Trabajo » de 1938 et de la « Ley de reglamentaciones » de 1942 – les placeront à vie sous la tutelle d'un homme. D'abord sous celle de leur père: il leur est interdit de quitter le foyer familial avant d'avoir 25 ans, si ce n'est pour se marier. Sous celle de leur époux, ensuite : la femme mariée devra cesser de travailler et obtenir l'autorisation de son mari pour accomplir tout acte juridique ou économique, tel acheter une voiture ou ouvrir un compte en banque. Elle ne pourra plus hériter ni divorcer, le mariage civil étant aboli ainsi que la loi sur le divorce en 1938.

Enfermée dans son milieu domestique et familial, la femme devient ainsi la gardienne de la pureté des mœurs et des valeurs du national-catholicisme. L'Église et la Section Féminine du régime entreprennent son endoctrinement à travers l'éducation scolaire et religieuse. La branche féminine du parti unique de l'Espagne franquiste, menée par Pilar Primo de Rivera (précédemment citée), est chargée en 1937 de la mise en œuvre du Service Social de la Femme, pendant féminin du Service militaire (et comme lui, obligatoire). Cette institution est chargée d'encadrer les jeunes femmes afin qu'elles deviennent de bonnes patriotes, de bonnes chrétiennes et de bonnes épouses. D'une durée de six mois, obligatoire pour les femmes de 17 à 35 ans, ce service perdurera jusqu'à la fin du Franquisme. Le principe d'éducation des femmes est illusoire : en 1940, 23% des femmes espagnoles ne savent ni lire ni écrire.

Cependant, durant les décennies 1940-1950, des femmes vivent en marge de ce modèle féminin imposé par l'idéologie franquiste. Ainsi, des femmes de républicains luttent pour se maintenir hors de ce carcan, malgré les énormes difficultés et dangers que cela implique. Des dizaines de milliers de femmes sont arrêtées durant les années qui suivent la fin de la guerre civile, et on estime à mille le nombre de fusillées. D'autres femmes, appartenant aux classes moyennes, s'éloignent elles aussi du modèle de la « femme épouse-mère » en décidant de vivre leur vie de femme, influencée par l'image renvoyée par Hollywood.

Les pressions internationales et économiques (le système d'autarcie s'avérait de plus en plus inefficace) forcent le régime à assouplir l'interdiction du travail féminin (Loi du 22 juillet 1961), mais les femmes restent exclues de nombreux postes dans la fonction publique (tels que juge, notaire, médecin fonctionnaire ou agent des douanes). Une autre avancée significative du statut de la femme durant ces années est l'accès à l'éducation : le taux d'analphabétisme des femmes chute à 12% en 1970, les années 60 ayant été le théâtre de l'intégration générale des femmes dans le milieu éducatif.

DE LA FIN DU FRANQUISME A NOS JOURS

Il faudra attendre la mort du *Generalísimo* et la transition démocratique pour que la femme commence à récupérer ses droits civils, politiques, sociaux et culturels sous le gouvernement de Felipe González (1982-1996).

En 1983, un Institut de la Femme est créé au sein du Ministère de la Culture, avec le mandat de promouvoir l'égalité des sexes. Un travail qui portera ses fruits : pendant le gouvernement pourtant conservateur de José María Aznar (1996-2004) deux femmes sont élues présidentes du Congrès (chambre basse du Parlement) et du Sénat. La seconde, Esperanza Aguirre, occupe de 2003 à 2012 la présidence de la région de Madrid.

C'est finalement sous le gouvernement socialiste de Zapatero qu'a lieu ce que certains qualifient de « révolution féministe » : pour la première fois, l'Espagne aura une Vice-présidente du gouvernement (María Teresa Fernández de la Vega), une rigoureuse parité des sexes parmi les ministres et des femmes à la tête du Tribunal constitutionnel et de la télévision publique. Les lois de protection contre la violence conjugale en 2004 et de l'égalité des sexes en 2007 consomment cette évolution, tout comme la création d'un ministère de l'Égalité en 2008.

Comme dans bien d'autres pays, l'égalité pleine est loin d'être acquise, mais une chose est sûre aujourd'hui : la légitimité de cette cause est de plus en plus reconnue dans la société espagnole.

« BIKINI » ET LE CINEMA D'ALMODÓVAR : PISTES D'ETUDES⁴

Comment évolue le statut de la femme de l'époque de Carmen Polo à l'œil de la caméra d'Almodóvar:

- la place de la femme dans le foyer : le thème récurrent de la maternité s'explique par le rapport très privilégié que le réalisateur entretient avec sa mère, relation particulière qui le rend ainsi particulièrement sensible à la position de la femme dans la société.

- l'entrée de la femme dans le milieu professionnel : la grande majorité des femmes dans les films de Pedro Almodóvar ont un emploi. Il est intéressant de noter que la place de la femme au sein de la famille dépend en grande partie de la nature du travail que la femme exerce.

- **L'esthétique féminine** : la femme reste fortement soumise à des critères de beauté arbitraires, formulés en majeure partie par le regard masculin. Elle doit donc se conformer à des normes qu'elle n'a pas choisies mais qui sont adaptées au désir masculin, ce qui la place dans une position de dominée. Cet aspect est très visible dans les films à travers l'usage intensif que fait le réalisateur des prétendus appareils de la féminité. Pourtant, on peut noter une nuance à ce constat. Certes les héroïnes d'Almodóvar se conforment toutes aux clichés de la féminité, mais elles réussissent cependant à détourner cette contrainte en un facteur d'émancipation. Tout d'abord parce qu'elles peuvent jouir d'un certain pouvoir de séduction mais surtout parce que cette attention portée à leur apparence est un moyen de contrôle sur leur vie. En prenant soin de leur apparence les héroïnes ont ainsi le sentiment de prendre leur vie en main. Ce refus du « laisser aller physique » peut être vu comme un refus de se laisser dépasser par les événements qui les accablent. Ainsi l'attention sur leur physique est peut-être encore le domaine où la femme peut exercer un contrôle important sur elle-même et plus largement sur sa vie.

POUR LES ACTIVITES A MENER EN COURS D'ESPAGNOL :

Seconde : l'Art de vivre ensemble

→ Mémoires, héritages et ruptures

⁴ La femme face aux enjeux de féminité dans les films de Pedro Almodóvar, entre domination et émancipation, Julie Mandrille.

-Les rôles de la femme : évolution d'un statut?

Garante de schémas familiaux traditionnels, la mère « gardienne du foyer » (el ama de casa, la maruja...), s'est muée, à partir du XXème siècle, en femme jouant un rôle politique, économique, intellectuel, social...

-L'architecture urbaine entre héritage et rupture

L'aménagement urbain en fonction des contraintes des époques : fonction commerciale, économique, religieuse, sociale, ...

→ Sentiments d'appartenance : singularités et solidarités

-La mode, forme d'expression et de revendication. La mode et l'image de soi

La mode est l'image du corps. Il peut s'agir de se fondre dans la masse (uniformisation) ou de mettre en avant ses singularités ...). La préoccupation pour l'apparence extérieure est intimement liée à la mode ou aux modes : c'est à la fois appartenir à une époque, à un courant.

Cycle terminal: gestes fondateurs et mondes en mouvement

→ Espaces et échanges.

-Les villes: le tourisme et le développement industriel comme vecteurs d'échanges culturels et générateurs de bouleversements socio-économiques.

→ Lieux et formes du pouvoir:

-La figure du dictateur, le « *caudillo* », son entourage, le pouvoir que peut avoir son entourage sur les décisions du dictateur.

-Comment s'installe la dictature et comment évolue-t-elle ? Qui sont les acteurs de cette évolution en dehors du dictateur lui-même ? Évolution implique-t-elle perte du pouvoir du dictateur ?

-Quel rôle joue l'éducation dans une idéologie ? Comment une dictature construit et fige un rôle social, ici celui de la femme ?

→ L'idée de progrès:

-Développer l'Espagne péninsulaire, un enjeu de transformation pour l'Espagne du XXème siècle.

L'enjeu du progrès devient désormais le développement de l'Espagne péninsulaire, qui reste au début du XXème siècle une société isolée et arriérée dans laquelle le pouvoir des castes aristocratiques et de l'Eglise maintient la masse des paysans dans la misère et l'analphabétisme. Les quarante années de dictature franquiste, marquées par le développement du tourisme, freinent cependant l'évolution sociale du pays. Il faudra attendre la transition démocratique des années 1975-1985 et son corollaire culturel pour contempler une vraie libération sociale.

- Progrès et morale : les grands débats de la société.

Comment la femme a pâti particulièrement d'un cadre politique, comment son statut a évolué et a progressé, grâce à qui.

QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE

Enseignement civique (classe de Seconde) : Égalité et discrimination

- La notion d'égalité avec ses acceptions principales (égalité en droit, égalité des chances, égalité de résultats).
- Les inégalités et les discriminations de la vie quotidienne, leur gravité respective au regard des droits des personnes.
- Une analyse historique peut être menée pour montrer les liens entre la démocratie et la conquête de l'égalité : par exemple le droit de vote des femmes.

Géographie (classe de Seconde): aménager la ville

- Croissance urbaine, étalement urbain, inégalités socio-spatiales.
- Gérer les espaces terrestres : Les littoraux, espaces convoités
- Quels aménagements durables pour les littoraux ?

Histoire-géographie (classe de Première) : Le siècle des Totalitarismes (genèse et affirmation des régimes totalitaires jusqu'à leur fin)

- Une analyse historique peut être menée pour montrer les liens et divergences entre différents régimes totalitaires du XXème siècle, et afin de comparer leur évolution respective. L'Espagne et d'autres pays permettront l'étude de la mutation irréversible du régime, génératrice de nouveaux équilibres sociaux capables d'offrir de bases solides à l'établissement d'une démocratie.

TPE : Individuel et collectif (Thème commun)

- De l'individuel au collectif : Individu, population, peuplement, colonie, société.
- Stratégies individuelles, stratégies collectives : Mondialisation et individualisme
- Individu et société : Égalité des chances, égalité des places / Démocraties et dictatures

TPE : Série ES

- Les inégalités : inégalité et genre / La parité dans la politique

EN PHILOSOPHIE (classe de Terminale):

- La politique : la société et les échanges (évolution d'un régime totalitaire au sein d'une évolution socio-économique mondiale) – la justice et le droit.
- La morale : la liberté (celle de se dégager d'une politique totalitaire et d'avancer des idées propres).

EN ESPAGNOL :

Problématiques envisageables :

- Dans quelle mesure la femme espagnole s'inscrit dans l'évolution socio-économique de son pays?
- Comment le régime franquiste a construit des antagonismes féminins ?

-Pourquoi et comment le régime franquisme a-t-il dû entreprendre une mutation socio-économique?

-Comment mener une initiative individuelle dans un régime totalitaire ?

-Qu'est-ce qu'un acte en faveur d'une collectivité peut cacher d'une ambition individuelle ?